Tancrou et Lizy en septembre 1914

Grâce à l'aimable prêt de M. et Mme Bossuat, nous vous proposons un témoignage très vivant de l'offensive allemande de septembre 1914 dans notre région. Nous avons simplement retranscrit cette chronique qui s'étale sur quelques jours et témoigne des événements qui se sont déroulés dans la semaine du 3 au 10 septembre 1914.

La forme a été respectée (y compris l'orthographe), en dehors de quelques détails de ponctuation afin de faciliter la compréhension du texte, écrit sur le vif. Certains passages sont cependant un peu obscurs, mais n'enlèvent rien à l'intérêt de ce témoignage.

Dans quel contexte ce document est-il écrit ?

Il s'agit donc du tout début du conflit. L'Allemagne a déclaré la guerre à la France un mois plus tôt, le 3 août 1914. Le 20 août les Allemands sont à Bruxelles et le 2 septembre ils entrent dans Senlis: le gouvernement français quitte alors Paris pour Bordeaux. Le 5 septembre Charles Péguy est tué à Villeroy en Seine et Marne.

Du 6 au 9 septembre se déroule la fameuse "bataille de la Marne", au cours de laquelle le général Joffre parvient à refouler les troupes allemandes qui s'étaient dangereusement approchées de Paris. Les quelques pages manuscrites sont donc rédigées en plein coeur de cette bataille de la Marne, qui correspond à la contre-attaque française vers le nord-est.

Mon journal à mes enfants depuis l'envahissement [...]

Le 3 septembre. Je viens de les conduire au bateau, ils sont partis, nous nous désidons quoiqu'il arrive de rester à Lizy, papa va donner à manger aux bêtes à Tancrou.

Le soir, arriver de quelques Anglais et des émigrés qui ne peuvent aller plus loin, qui sont trop fatigués.

Le 4 septembre. Papa va à Tancrou chercher toutes les bêtes.

A 6 heures du matin patrouille française venant du nord manquant de nourritures, nous allons chercher du pain à Mary pour leur donner et je mais le café au feu pour eux, il entre chez Huvier donner l'avoine aux chevaux. Prêt à manger alerte, avec patrouille allemande sur le pont du canal, échange de coups de feu (j'ai eu bien peur). Les nôtres sans avoir bu ni manger repartent au grand galop, je pense en surté.

9 heures matin, retour de la patrouille allemande rechercher dans le pays il n'y a rien il s'éloigne. 4 heures du soir, arrivée de l'avant garde allemande, bombardement des Anglais qui sont dans la côte de la belle idée. Efondrement de toutes les maisons pour trouver à manger.

Le 5 septembre. Arrivée d'au moins 900 mille hommes [900 à 1000 hommes, probablement !] dans Lizy, pillage de toutes les maisons, moi je suis respecter, je couche des officiers allemands ils me préserve.

6 septembre. Matin départ de toutes les troupes, papa va faire un tour à Tancrou pour voir si notre maison a été pillée, làbas non pas encor, mais nous entendons le canon tonner tout autour de nous. Il arrive des troupes tout le temps. J'ai le coeur bien gros, le drapeau Allemand flotte sur notre place du marché.

7 septembre. Toujours beaucoup de troupes. Défilage inniteromput [deux mots illisibles] nous enttendont le canon de tout côté, il descend beaucoup de blesser du côté de Beauval, par centaines. Ils installe une ambulance et dans toutes les grandes maisons de Lizy nous manquont de pain depuis le 6 septembre. Nous faisons du pâté plutôt que du pain que nous faisons cuire à la copérative. On a rapporté un peu, g'en donne à tous le monde et nous en cachons rue du moulin chez quelqu'un.

8 septembre. Plus de troupes que jamais, toujours le canon, et beaucoup de blessés, passage d'une trentaine de prisonniers français (infanterie zouave, dont trois qui sont blesser. Ce que mon coeur se serrent en les voyant. Le soir des troupes partout, toujours des troupes, le canon tout le temps, nous n'avons plus de pain. Nous n'osons aller en chercher car les Allemands nous prennent tout. Hier soir m'ont pris tout ce que j'avais préparé pour dîner. Ils ne nous laissent que la soupe, sans doute qu'elle ne leur plaît pas. Nous nous cachons pour manger sitôt que quelques chose est prêt. J'ai recueilli beaucoup de monde, c'est le refuge chez moi. Des petits enfants sont sans laits. Hier soir des soldats allemand sont venu avec du lait que je leur fasse bouillir, on leur a montrer le bibront, il nous ont donner du lait.

Quand il y a des officiers ils sont très doux

Nos prisonniers sont très bien traités, c'est un soulagement.

Nous manquons d'eau, heureusement que le puit à Madame Nave est pret car ils croyent que c'est nous qui l'empêche, enfin nous avons vu un officier qui parlait bien français. Nous lui avons dit que le M. qui pompait l'eau ne pouvait aller à l'usine, de sorte qu'il lui a fait un certificat pour qu'il aille pomper et fermer tous les robinets dans les maisons car tous était [illisible].

Lizy c'est une ruine épouvantable de toutes les maisons.

Soir, 8 heures. Bombardement sur Lizy. 8 coups d'obus.

Je crois que les Allemands enlèvent leurs blessés et évacuent.

9 septembre. Matin 8 heures. Encor une bombe. On nous dit que les coups entendu le soir c'est les pont nous environnant que l'on fait sauter. Je ne suis pas sur, on entend toujours le canon, un peu moins qu'hier. Il descend encor des blessé allemands.

9 heures. Le canon tonne de plus en plus. Il vient de descendre 200 prisonniers français et anglais et 30 civils prisonnier aussi, je ne sais pourquoi. Il descend encor beaucoup de blessés comme hier.

3 heures. Toujour du canon. Il redescend incement [incessamment] des troupes par mille. On entand beaucoup le canon de notre pauvre Tancrou, il doit être bombarder. C'est par mille qu'il faut chiffrer les blessés Allemands qui descende. Nous sommes toujours sans pain, je fais à manger comme je peux à tout le monde avec mes bêtes et des pommes de terre, car moi il ne m'ont pas tout prît ils l'ont pris à bien d'autres qui sont venus se réfugier chez moi. Que nous voudrions être loin pour ne pas voir ce que nous voyons, mais il nous a été impossible de [partir ?] Toujours du monde qui se sauve qui ne pouvait aller plus loin étant trop fatiguer. Nous sommes maintenant une 20aine de personnes chez moi, ça semble moins dur en campagne.

[Cohet ?] est garder à l'usine à gaz pour faire du gaz. Je lui envoie à manger car ils ne lui en donnent pas, je ne sais s'il pourra revenir ici ce soir. Ce matin il voulait le fusiler s'il n'y avait pas d'eau dans une heure. Heureusement le moteur à bien marcher. Il y a eu de l'eau, depuis qu'il y a de l'eau ils sont moins méchant. Moi je suis toujours préserver il y a toujours des officiers dans les parages et papa est très brave. Il s'adresse toujours au chef quand quelques chose ne va pas.

5 heures soir. Le canon redouble auprès de nous, nous enttendont les obus siffler. Les nôtres doit être de l'autre côté de la marne. Je crois les ponts sauter, les allemands ont l'air de se sauver à ce qu'il me semble. Nous n'osons sortir, ils demandent la route de Cocherel.

8 heures soir. Nous n'entendons plus rien. Lizy est d'un calme. Nous ne voyons plus que quelques Allemands qui soignent les blessés. Nous allons passer une nuit tranquille, ce sera la première depuis huits jours.

10 septembre. 4 heures matin.

Toujours grand calme. Lizy est toujours mort. Notre nuit a été tranquille, nous n'avons rien entendu.

9 heures matin. Un grand soupir. Soulagement, nous apercevons 9 cuirassiers français, après des chasseurs à cheval. Nous fesons du café des patrouilles françaises. Nous leur donnons à boire.

Ainsi s'achève ce témoignage dont la lecture est finalement assez prenante. Que l'aïeule de M. et Mme Bossuat soit remerciée d'avoir écrit pour nous en écrivant pour ses enfants.

Si vous disposez de tels témoignages du passé et que vous estimez qu'ils représentent un intérêt pour la connaissance de l'histoire de notre village, n'hésitez pas à nous les transmettre.